

RAGOTIN.

L'OLIVE.

Il faut donc que la peur
M'ait fait tourner la tête en me frappant au cœur.

LA RANCUNE.

Juste.

ISABELLE.

Cette aventure est rare et surprenante.

M^{me} BOUVILLON.

Vous n'avez pas sujet d'en être mécontente.

LE DESTIN.

Isabelle!

LA BAGUENAUDIÈRE.

En discours ne perdons point de temps ;
Allons nous éclaircir sur tous ces incidents ;
Que chacun fasse voir son ardeur à me suivre.
Allons.

LA RANCUNE, à *Ragotin*.

D'être pendu mon secours vous délivre.

RAGOTIN.

Il est vrai, cher ami, sans toi ces happe-chair
M'alloient faire danser un entrechat en l'air ;
Mais mon pied, emboîté dans ce pot détestable,
Implore à l'en tirer ta pitié charitable.
O ciel! à quel malheur m'avez-vous attaché!
Heureux de n'avoir pas pourtant été branché!

FIN DE RAGOTIN.

LE FLORENTIN,

COMÉDIE EN UN ACTE,

PAR

LA FONTAINE ET CHAMPMESLÉ.

1685.

.....

AVERTISSEMENT

DE L'ÉDITEUR.

Le chevalier de Mouhy, dans l'*Abrégé de l'Histoire du Théâtre françois*, prétend que cette pièce étoit d'abord en trois actes; et le duc de La Vallière, dans sa *Bibliothèque du Théâtre françois*, dit qu'elle étoit en deux. Quoiqu'il en soit, elle fut jouée pour la première fois le lundi 23 juillet 1685, après la tragédie de Cinna: elle eut treize représentations; la dernière le lundi 20 août, après la tragédie d'Héraclius. Suivant la coutume, on laissa reposer quelque temps cette comédie, et elle fut reprise le 8 janvier 1686: depuis elle resta au courant du répertoire, où elle se trouve encore. C'est une des petites pièces en un acte que le public accueille avec le plus de plaisir, surtout quand le rôle d'Hortense est joué par une actrice capable d'en faire ressortir tout l'esprit et la finesse. C'est à quoi paroît, à ce qu'on nous assure, avoir merveilleusement réussi mademoiselle Raisin, qui joua ce rôle dans l'origine. Cette actrice avoit alors vingt-trois ans: elle étoit grande, bien faite, pleine de graces naturelles; ses yeux étoient charmants: elle avoit la bouche un peu grande; mais ce défaut étoit compensé par des dents parfaites et d'une admirable blancheur. Elle étoit fille de Pitel de Longchamps, acteur de province, et parut très jeune sur le théâtre. A l'âge de quinze ans elle passa à Londres avec son père et la troupe dont il étoit entrepreneur: elle brilla beaucoup à la cour d'Angleterre, et attira même l'attention du roi Charles II. Depuis elle fut aimée du dauphin; et Louis XIV, en 1701, la fit renoncer au théâtre, en lui faisant une pension viagère de dix

mille livres. Elle mourut le 30 septembre 1721, par les suites d'une chute, et fut regrettée des pauvres, qu'elle se plaisoit à assister.

Les éditeurs de La Fontaine et des collections de pièces de théâtre, ont suivi, en réimprimant cette pièce, l'édition donnée en 1701 par Adrien Moëtjens : ils paroissent avoir tous ignoré qu'il en existoit une édition beaucoup plus correcte, donnée probablement par Jean-Baptiste Rousseau, dans un recueil publié à Amsterdam en 1734, intitulé *Pièces dramatiques choisies et restituées par M. ****. Nous transcrivons ici en entier l'avertissement que l'éditeur de ce recueil, quel qu'il soit, a mis en tête de la pièce du *Florentin* (p. 319.)

« La petite comédie du *Florentin* a toujours passé pour un chef-d'œuvre; et à dire vrai nous n'en avons aucune qui puisse lui être préférée, ni pour l'invention, ni pour l'agrément du style. La scène des confidences surtout est peut-être ce que nous avons de plus ingénieux et de plus comique sur notre théâtre. Cependant, malgré tout le mérite qu'elle s'y est acquis, il ne s'en voit point qui ait été jusqu'ici aussi mal traitée sur le papier par les altérations, les fautes de langue, les omissions, et les barbarismes, que l'ignorance des éditeurs y a laissé glisser presque d'un bout à l'autre. Il est de l'intérêt du public qu'un ouvrage pour lequel il a témoigné tant d'estime paroisse enfin sous ses véritables traits; et celui de la vérité demande aussi qu'on restitue au même ouvrage son véritable père, qui n'a jamais été autre que le mari de cette célèbre actrice dont le fameux Despréaux fait une mention si honorable dans son épître à M. Racine, et que l'inimitable La Fontaine n'a pas moins illustrée dans les beaux vers qu'il lui adresse au commencement de sa nouvelle de Belphégor. »

Il y a tout lieu de présumer, d'après la fin de cet avertissement, que l'éditeur des *Pièces choisies* a dû aux héritiers ou à un des amis de Champmeslé une copie plus correcte de cette

pièce du *Florentin*, ce qui lui a donné lieu de croire que Champmeslé en étoit l'unique auteur. Mais il suffit de lire cette pièce, versifiée d'une manière si vive, si spirituelle, si originale, et de la comparer aux comédies en vers de Champmeslé, pour être convaincu qu'elle n'a pas été écrite par lui. D'après ce qui a été dit par le chevalier de Mouhy et le duc de La Vallière, il paroîtroit que Champmeslé avait d'abord composé une pièce sur ce sujet, en trois ou deux actes, et que La Fontaine la réduisit en un acte, la versifia de nouveau en entier, et la mit ainsi en état de paroître avec succès sur le théâtre.

Nous avons suivi le texte du *Recueil de Pièces choisies*, et nous avons inséré au bas des pages les variantes des autres éditions.

PERSONNAGES.

HARPAGÈME, Florentin.
HORTENSE, pupille d'Harpagème.
TIMANTE, amant d'Hortense.
AGATHE, mère d'Harpagème.
MARINETTE, suivante d'Hortense¹.
UN SERRURIER et ses GARÇONS.
UN EXEMPT.
DES ARCHERS.

¹ Il y a dans les éditions ordinaires *sa servante*; qui semble dire la servante d'Agathe, mère d'Harpagème. Dans l'édition d'Adrien Moetjens il y a *servante d'Harpagème*. La lecture de la pièce prouve que si Marinette est aux gages d'Harpagème, elle est bien réellement la suivante d'Hortense.

La scène est à Florence, dans la maison d'Harpagème.

LE FLORENTIN,

COMÉDIE.

SCÈNE I.

TIMANTE, MARINETTE.

MARINETTE.

QUE vois-je? êtes-vous fou, Timante? Ignorez-vous
A quel point est féroce un Florentin jaloux?
Vous êtes son rival. Transporté de colère,
Il fait de vous tuer sa principale affaire;
Et, loin d'envisager ces périls évidents,
Vous venez dans sa chambre! Où donc est le bon sens?

TIMANTE.

Oui, je sais tout cela, Marinette; mais j'aime.
Voyant sortir d'ici le brutal Harpagème,
J'ai voulu profiter....

MARINETTE.

Vous ne savez donc pas,
Qu'à peine il est sorti, qu'il revient sur ses pas?
Occupé seulement de l'âpre jalousie,
Rien ne peut l'assurer; de tout il se défie.
S'il faut, en revenant, qu'il vous trouve en ces lieux....

TIMANTE.

Va, va, j'ai mes raisons pour paroître à ses yeux.
Mais, de grace, instruis-moi de ce que fait Hortense,
De tout ce qu'elle dit, de tout ce qu'elle pense.

Harpagème toujours poursuit-il ses projets ?
La tient-il enfermée encor ?

MARINETTE.

Plus que jamais.

Pour la soustraire aux yeux de votre seigneurie,
Il met tout en usage, artifice, industrie.
Une chambre, où le jour n'entre que rarement,
Est de la pauvre enfant l'unique appartement.
Autour règne une épaisse et terrible muraille,
De briques composée, et de pierres de taille.
Un labyrinthe obscur, pénible à traverser,
Offre, avant que d'entrer, sept portes à passer :
Chaque porte, outre un nombre infini de ferrures,
Sous différents ressorts a quatre ou cinq serrures,
Huit ou dix cadenas, et quinze ou vingt verrous.
Voilà le plan du fort où ce bourru jaloux
Enferme avec grand soin la malheureuse Hortense.
Encor ne la croit-il pas trop en assurance.
Pour mettre sa personne à l'abri du danger,
Seul il la voit, l'habille, et lui sert à manger ;
Seul il passe en tout temps la journée avec elle,
A la voir tricoter, ou blanchir sa dentelle.
Parfois, pour lui fournir des passe-temps plus doux,
Il lui lit les devoirs de l'épouse à l'époux ;
Ou bien, pour l'égayer, prenant une guitare,
Il lui racle à l'oreille un air vieux et bizarre.
La nuit, pour empêcher qu'on ne le trompe en rien,
Une cloison sépare et son lit et le sien.
Le bruit d'une araignée alors qu'elle tricote,
Une mouche qui vole, une souris qui trotte,
Sont éléphants pour lui, qui l'alarment. Soudain

Du haut jusques en bas, un pistolet en main,
Ayant par ses clameurs éveillé tout le monde,
Il court, il cherche, il rôde, il fait partout la ronde.
Non, le diable, ennemi de tous les gens de bien ;
Le diable bien nommé diable¹, et quine vaut rien, [zarre,
Est moins jaloux, moins fou, moins méchant, moins bi-
Moins envieux, moins loup, moins vilain, moins avare,
Moins scélérat, moins chien, moins traître, moins lutin,
Que n'est, pour nos péchés, ce maudit Florentin.

TIMANTE.

Le malheureux ! l'on sait comment il traite Hortense :
Par mes soins la justice en a pris connoissance.
Je puis par un arrêt tromper sa passion ;
Mais je crains de le mettre en exécution.

MARINETTE.

S'il falloit qu'il en eût la moindre connoissance,
Le poignard aussitôt vous priveroit d'Hortense.
Parlant sur ce chapitre, il nous a dit cent fois,
Qu'avant que se soumettre à la rigueur des lois
Il choisiroit plutôt le parti de la pendre,
Et qu'il aimeroit mieux l'étouffer que la rendre.

TIMANTE.

Cette lettre pourra traverser ses desseins.
Je feindrai de la mettre à ses yeux en tes mains²,
Te priant de la rendre entre celles d'Hortense.
Toi, pour ne point marquer aucune intelligence,
Tu la refuseras avec emportement.

¹ VAR. Qu'on connoît diable.

² VAR. A ses yeux je feindrai de la mettre en tes mains.

MARINETTE.

J'entends. Mais gardez-vous de lui dans ce moment ;
Il fait faire, dit-on, un ressort qu'il nous cache :
A l'achever dans peu son serrurier s'attache ;
Déjà....

TIMANTE.

Le serrurier s'en est ouvert à moi.
C'est un homme d'honneur : il m'a donné sa foi,
Moyennant quelque argent que j'ai su lui promettre.
De concert avec lui j'ai dicté cette lettre.
Pour punir d'un jaloux les désirs déréglés,
Je viens exprès....

MARINETTE.

Il entre....

SCÈNE II.

HARPAGÈME, AGATHE, TIMANTE, MARINETTE.

MARINETTE.

Allez au diable, allez ;
Pour qui me prenez-vous, et quelle est votre attente ?
Merci ! diantre ! ai-je l'air d'une fille intrigante ?

HARPAGÈME.

Que vois-je ?

TIMANTE.

Eh ! Marinette, un mot, écoute-moi !

MARINETTE.

Ne m'approchez pas.

HARPAGÈME.

Bon !

TIMANTE.

Cent louis sont pour toi ;

Les voilà.

MARINETTE.

Je n'ai point une ame intéressée.

TIMANTE.

Quoi !....

MARINETTE.

Ces poings puniront votre infâme pensée,
Si vous restez.

TIMANTE.

Hortense est commise à tes soins ;
Pour m'obliger, rends-lui ce billet sans témoins.

HARPAGÈME, *arrachant la lettre.*

Ah ! ah ! perturbateur du repos du ménage,
Tu veux donc la séduire et me faire un outrage !

TIMANTE, *l'épée à la main, en s'enfuyant.*

Redonne-moi la lettre, ou ce fer que tu vois....

HARPAGÈME.

Barthélemi, Christophe, Ignace, Ambroise, à moi !

SCÈNE III.

HARPAGÈME, AGATHE, MARINETTE.

MARINETTE.

Comme il fuit !

HARPAGÈME.

Il fait bien ; car cette mienne épée
Dans son infâme sang alloit être trempée ;
Mais de le voir ici me voilà tout outré.
Comment est-il venu ? comment est-il entré ?

MARINETTE.

J'étois là-bas au frais quand je l'ai vu paroître :
Je suis soudain rentrée, il m'a suivie en traître,
Me disant qu'il vouloit m'enrichir pour toujours;
Que je prisse le soin de servir ses amours;
Et, faisant succéder les effets aux paroles,
Il m'a voulu couler dans la main cent pistoles.
Mais j'aurois moins souffert s'il avoit mis dedans,
Ou des cailloux glacés, ou des charbons ardents.
Je crève quand je pense aux offres insolentes....

HARPAGÈME, à Agathe.

Ah! ma mère, voilà la perle des servantes!...

(à Marinette.)

(à Agathe.)

Embrasse-moi, ma fille.... Auriez-vous cru cela?
Eh bien! avec ces soins, ma mère, et ces clefs-là,
La garde d'une femme est-elle si terrible,
Et croyez-vous encor cette chose impossible?

AGATHE.

Mon fils, bouleverser l'ordre des éléments,
Sur les flots irrités voguer contre les vents,
Fixer selon ses vœux la volage fortune,
Arrêter le soleil, aller prendre la lune;
Tout cela se feroit beaucoup plus aisément
Que soustraire une femme aux yeux de son amant,
Dussiez-vous la garder avec un soin extrême,
Quand elle ne veut pas se garder elle-même.

HARPAGÈME.

Il n'est pas question d'aller contre les vents,
Ni de bouleverser l'ordre des éléments,

Mais de garder Hortense; et j'ai, pour y suffire,
De bons murs, des verrous, et des yeux¹: c'est tout
[dire.]

AGATHE.

Abus. Lorsque l'amour s'empare de deux cœurs,
Pour rompre leur commerce et vaincre leurs ardeurs,
Employez les secrets de l'art, de la nature,
Faites faire une tour d'une épaisse structure,
Rendez ses fondements voisins des sombres lieux,
Élevez son sommet jusqu'aux voûtes des cieus,
Enfermez l'un des deux dans le plus haut étage,
Qu'à l'autre le plus bas devienne le partage,
Dans l'espace entre deux, par différents détours,
Disposez plus d'Argus qu'un siècle n'a de jours,
Empruntez des ressorts les plus cachés obstacles;
Plus grands sont les revers, plus grands sont les mira-
L'un pour descendre en bas osera tout tenter, [cles :
L'autre aiguillonnera ses esprits pour monter.
Sans s'être concertés pour une fin semblable,
Tous deux travailleront d'un concert admirable.
A leurs chants séducteurs Argus s'endormira;
Des verrous, par leurs soins, le ressort se rompra;
De moment en moment enjambant l'intervalle,
Enfin ils feront tant, qu'au milieu du dédale
Imperceptiblement ensemble ils se rendront,
Et malgré vos efforts, mon fils, ils se joindront :
C'est un coup sûr. Mon âge et mon expérience
Vous peuvent sur ce point garantir ma science².
Je sais ce qu'en vaut l'aune, et j'ai passé par là.

¹ VAR. Et deux yeux.² VAR. Doivent dans votre esprit inspirer ma science.

Votre père vouloit me contraindre à cela ;
Mais , s'il n'eût mis un frein à cette ardeur trop prompte ,
Il se seroit trompé sûrement dans son compte ,
Mon fils...

HARPAGÈME.

Oh ! mieux que lui j'ai calculé le mien.

Je ne suis pas si sot.... Suffit.... Je ne dis rien....
Mais ouvrons le poulet du damoiseau Timante ;
Apprenons ses desseins , et voyons ce qu'il chante.

(Il lit.)

« Pour punir votre jaloux , je me suis rendu maître de
« la maison qui est voisine de la vôtre , où j'ai trouvé les
« moyens de me faire un passage sous terre , qui me
« conduira jusqu'à votre chambre. J'espère que la nuit
« ne se passera pas sans que vous m'y voyiez. Je vous
« en avertis , afin que votre surprise ne vous fasse rien
« faire qui soit entendu de votre bourru. Le même pas-
« sage vous servira pour vous faire sortir d'esclavage ,
« et vous mettre au pouvoir de la personne qui vous
« aime le plus.

TIMANTE. »

Il verra , s'il y vient , un plat de mon métier ;
Et je sors pour cela de chez le serrurier.
Ma foi , monsieur Timante , on vous la garde bonne !
Oui , pour joindre en repos Hortense à ma personne ,
J'ai besoin de sa mort. A tout examiner ,
Le moyen le plus sûr est de l'assassiner.
J'ai donc fait , pour cela , construire une machine :
Je la ferai poser dans la chambre voisine.
Notre amoureux transi cette nuit s'y rendra ;

¹ VAR. Pressé par son amour , Timante s'y rendra.

Mais , au lieu d'y trouver Hortense , il s'y prendra.
Alors tout à mon aise , ayant en main ma dague ,
Je vous la plongerai dans son sein , zague , zague ,
Et le tueraï , ma mère , avec plaisir , Dieu sait !
Ensuite on le mettra dans ma cave : HIC JACET.

AGATHE.

Quoi ! de tuer un homme auriez-vous conscience ?
Loin que votre dessein vous fasse aimer d'Hortense ,
Ce coup augmentera sa haine , il est certain.

HARPAGÈME.

Bon ! bon ! morte est la bête , et mort est le venin.
Depuis que dans ces lieux Hortense est enfermée ,
Qu'à ne plus voir Timante elle est accoutumée ,
Elle est déjà soumise à vouloir m'épouser.
Pour l'y fortifier , j'ai su la disposer
A voir un sien cousin , magistrat , homme sage ,
Qu'elle connoît de nom , et non pas de visage :
Elle sait seulement qu'il est en grand crédit.
Étant de ses parents , et de sublime esprit ,
Elle ne craindra point d'ouvrir à sa prudence
Les secrets de son cœur , et tout ce qu'elle pense ;
Et comme ce grand homme est de mes bons amis ,
Afin de m'obliger , ma mère , il m'a promis
Que selon mes désirs il tournera son ame.

AGATHE.

Ce cousin entreprend de changer une femme !
Il est donc assez fou pour présumer de soi !...
Et quel est donc ce sot entrepreneur ?

¹ VAR. Assez vain de.

HARPAGÈME.

C'est moi.

AGATHE.

Vous ?

HARPAGÈME.

Moi.... De ce cousin j'avois la fantaisie :
 Depuis, prenant conseil d'un peu de jalousie,
 Qui m'apprend qu'on ne doit s'assurer que sur soi,
 J'ai cru plus à propos de prendre tout sur moi ¹.
 Ce soir, l'obscurité devenant favorable,
 Ayant la barbe et l'air d'un homme vénérable,
 En habit, et de pied en cap tout revêtu
 Du grave extérieur d'une intègre vertu ²,
 Je prétends, selon moi, pétrir le cœur d'Hortense,
 Et par même moyen savoir ce qu'elle pense.

AGATHE.

Gardez-vous d'accomplir ce dessein dangereux.
 Afin qu'en son ménage un homme soit heureux,
 Bannissant de chez lui toute la défiance,
 Loin de vouloir savoir ce que sa femme pense,
 Il doit fuir avec soin, comme on fuit un forfait,
 L'occasion d'apprendre ou voir ce qu'elle fait.

HARPAGÈME.

Chansons! Rien ne me peut détourner de la chose.
 Afin d'exécuter ce que je me propose,
 Faisons venir Hortense en cet appartement.

(Il sort, et l'on entend plusieurs portes s'ouvrir.)

¹ VAR. Qui m'apprend que de tout on doit se défier,
 J'ai cru plus à propos de me la confier.

² VAR. En habit, et des pieds en tête revêtu
 Du fastueux dehors d'une austère vertu.

SCÈNE IV.

AGATHE, MARINETTE.

AGATHE.

Le ciel le punira de cet entêtement....
 Que de portes! quel bruit de clefs! quel tintamarre!

MARINETTE.

De faire voir sa femme un jaloux est avare.

AGATHE.

Oui; mais qui la confie à la foi des verrous,
 Est trompé tôt ou tard.

SCÈNE V.

HARPAGÈME, AGATHE, HORTENSE, MARINETTE.

HARPAGÈME.

Hortense, approchez-vous;
 Monsieur votre cousin en ces lieux va se rendre.
 Avec un cœur ouvert ayez soin de l'entendre :
 Il est ici tout proche, et je cours l'avertir.

(Il sort.)

SCÈNE VI.

AGATHE, HORTENSE, MARINETTE.

AGATHE.

Autant qu'à vos débats on m'a vu compatir,
 Autant ma joie éclate à votre intelligence,

¹ VAR. Je vais.

Ma bru. Je vais agir de toute ma puissance
 Pour porter de mon fils l'esprit à la douceur :
 Vous, à le caresser contraignez votre cœur.
 Nos petites façons amollissent les ames,
 Et les hommes ne sont que ce qu'il plaît aux femmes.
(Elle sort.)

SCÈNE VII.

HORTENSE, MARINETTE.

MARINETTE.

Harpagème, ce soir, sera donc votre époux ?

HORTENSE.

Un jaloux furieux, les astres en courroux,
 L'horreur d'une prison longue, obscure, ennuyante,
 Le repos de mes jours, tout l'ordonne.

MARINETTE.

Et Timante ?

Voulez-vous pour jamais renoncer à le voir ?
 D'être un jour votre époux il conserve l'espoir :
 Même il a, m'a-t-il dit, en tête un stratagème
 Qui vous délivrera ¹ des rigueurs d'Harpagème.

HORTENSE.

Eh ! que pourra-t-il faire ? Hélas ! plus que le mien,
 Son intérêt me porte à ce triste lien.
 Il m'aime, et m'aimera, tant qu'il verra mon ame
 Libre, et dans un état de ² répondre à sa flamme.
 Harpagème le hait, sa vie est en danger.
 Peut-être quand l'hymen aura su m'engager,

¹ VAR. Qui doit vous délivrer.

² VAR. Et dans un état à.

Qu'éteuffant un amour que l'espoir a fait naître,
 Il n'y songera plus; je l'oublierai, peut-être :
 J'y ferai mes efforts, du moins. Pour commencer
 D'ôter de mon esprit Timante et l'en chasser,
 Au cousin que j'attends je vais ouvrir mon ame,
 Implorer ses conseils pour éteindre ma flamme;
 Et, si je ne profite enfin de sa leçon,
 Je parlerai du moins de ce pauvre garçon.

MARINETTE.

D'accord; mais ce cousin n'est autre qu'Harpagème,
 Je vous en avertis.

HORTENSE.

Que dis-tu ? Lui ?

MARINETTE.

Lui-même.

Poussé par un esprit curieux et jaloux,
 Sachant que ce cousin n'est point connu de vous,
 Sous un déguisement et de voix et de mine,
 Vous donnant des conseils de cousin à cousine,
 Il prétend vous tirer de vos égarements,
 Et, par même moyen, savoir vos sentiments.
 Pour punir ce bourru, c'est à vous de vous taire,
 Et de dissimuler le commerce....

HORTENSE.

Au contraire :

Pour punir dignement sa curiosité,
 Je lui vais de bon cœur dire la vérité.
 Puisqu'il ose en venir à cette extravagance,
 Je vais lui découvrir, sans nulle répugnance,
 Tout ce que sent mon cœur, et réduire le sien
 A fuir de mon hymen le dangereux lien.